

Tant qu'on fera la guerre, et on la fera toujours parce qu'il y aura toujours des passions et des intérêts entre lesquels la force seule peut prononcer, les armées permanentes seront d'une utilité incontestable. Le plus simple bon sens enseigne que pour être habile dans un métier difficile, il faut s'y dévouer tout entier; il n'y en a pas de plus rude, de plus exceptionnel que celui des armes. Quelques semaines d'exercice chaque année peuvent apprendre à se servir d'un fusil ou d'un canon, et même à manœuvrer tant bien que mal; mais elles ne font pas acquérir la discipline, la confiance, l'esprit militaire qui disposent l'âme à toutes les épreuves réservées à l'homme de guerre et constituent le moral d'une armée, c'est-à-dire sa force réelle.

Les milices bourgeoises peuvent faire des guerres d'enthousiasme; mais ces sortes de guerres sont bien rares, et d'ailleurs l'enthousiasme dure peu; il disparaît au moindre revers, et souvent aussi au sein même de la victoire. Il n'y a qu'une armée permanente bien organisée, exercée et instruite, qui puisse présenter une force sérieuse et efficace, et toujours prête.

(10) PAGE 216.

C'est le vieil honneur militaire qui vient de sauver l'empire d'Autriche. L'armée autrichienne, composée d'éléments si divers, de races rivales et même ennemies, semblait devoir se dissoudre; mais tout imprégnée des idées d'ordre, de discipline et de devoir, il n'y a eu de rivalité dans ses rangs que celle de la fidélité et de l'abnégation. Elle ne s'est laissée séduire ni par les idées révolutionnaires, ni par une propagande enthousiaste, ni par le prestige de nationalités mal entendues, qui, bien différentes de la nationalité italienne, n'ont plus depuis des siècles la moindre raison d'être. Elle ne s'est pas considérée comme un assemblage de races opprimées les unes par les autres, mais comme l'armée de l'empire; c'est là ce qui lui a tracé sa conduite, ce qui a fait sa force et sa solidité. Lorsqu'elle combattait dans les rues de Prague, dans les champs de la Lombardie, au milieu des lagunes de Venise et sur les steppes de la Hongrie, ce n'était pas pour écraser la Bohême, l'Italie, la Hongrie au profit de l'élément allemand, mais pour éteindre les révolutions et les insurrections, maintenir la grandeur et l'intégrité